

## QUELQUES DATES POUR LA MEMOIRE HUGUENOTE

*Et quelques focus sur le Dauphiné (puis les Hautes alpes)*

<b>LES PRECURSEURS</b>	
<b>12ème siècle</b>	<b>Pierre Valdo</b> (Vaudès ou Valdès), est un marchand de Lyon et prédicateur de l'évangile né en 1140 et mort en 1217. À la suite d'une crise religieuse, il finance une des premières traductions de la bible en franco-provençal. Il donne tous ses biens pour suivre l'idéal de pauvreté apostolique. Il fonde la fraternité des Pauvres de Lyon, le mouvement vaudois. Il est excommunié en 1184 et son mouvement persécuté.
	<b>Pierre De Bruis</b> (1095-1131) est un ancien prêtre français du XIIe siècle, originaire de la vallée de l'Oule, qui conteste l'Église catholique avec violence avant de périr vers 1131 dans les flammes d'un bûcher sur lequel il est brûlé vif pour hérésie à Saint-Gilles, près d'Arles. Bien que ses croyances et ses méthodes soient fortement éloignées de celles du protestantisme (il n'accordait d'autorité qu'aux quatre évangiles qu'il interprétait de façon très littérale), certains auteurs protestants ont vu en lui un précurseur des Vaudois et même de la Réforme.
<b>15ème siècle</b>	<b>Gutenberg</b> meurt en 1468. Inventeur de l'imprimerie à caractères mobiles, qui permettra l'impression et la diffusion des Bibles dans leurs traductions en langues vernaculaires, en 1454, Gutenberg fait de la Vulgate ( traduction de la bible en latin à la fin du IVe siècle par le moine Jérôme de Stridon), le premier livre imprimé en Europe, c'est la Bible de Gutenberg.
<b>16ème Siècle</b> : Arrivée en France sans "crier gare" , séparée de l'Eglise de Rome contre le gré de ses initiateurs, la Réforme a très vite connu une croissance exponentielle. Face à cette totale nouveauté, inimaginable, après un temps de sidération, le pouvoir royal a longtemps hésité entre apaisement, dialogue, concessions puis répression voire massacres qui n'empêchèrent pas la multiplication des adhésions, en particulier dans la noblesse, ce qui donna très vite à cette expansion une connotation politique. Deux princes du sang, Antoine de Navarre et son frère le prince de Condé, contribuent à diffuser les nouvelles idées en se faisant accompagner dans leurs déplacements par des pasteurs. Les premières églises réformées se mettent en place. Ce siècle sera celui de 8 guerres de religion, jusqu'à la publication de l'Edit de Nantes en 1598.	
1513	<b>Le pape Léon XIII</b> initie le trafic des indulgences pour financer la construction de la basilique Saint Pierre de Rome.
01/01/1515	<b>Mort de Louis XII</b> sans descendance, François 1er, son cousin de la maison de Valois-Angoulême, lui succède.
1516	<b>Erasme</b> , philosophe, humaniste et théologien néerlandais, insatisfait de la traduction de la bible en latin (La Vulgate), qu'il juge imparfaite, reprend une traduction du Nouveau Testament à partir des textes grecs et hébreux.
31/10/1517	<b>95 Thèses de Luther</b> à Wittenberg en réaction aux indulgences de Léon XIII, vendues pour éviter aux fidèles le purgatoire.
03/1521	<b>Cénacle des "Bibliens de Meaux"</b> , formé sous l'impulsion de Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux. Il s'entoure de théologiens comme Lefebvre d'Étaples ou Guillaume Farel. Soucieux d'un retour "au pur évangile", les Evangiles et les épîtres sont lus en français lors des offices où les fidèles sont accueillis par ces mots : « <b>A tous Chrestiens &amp; Chrestiennes, Salut en Jesuchrist, vraye congnissance et amour de sa parole !</b> ». Mais la Sorbonne veille sur l'orthodoxie théologique et déclare Lefebvre et Farel hérétiques. Protégés par la sœur du roi (François 1er) Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre (Grand-Mère d'Henri IV) Lefebvre pourra fuir à Strasbourg (qui appartient au St Empire Romain Germanique) et Farel à Genève. Briçonnet devra brûler tous les livres en français et rentrer dans le rang.
1522	<b>Farel</b> revient à Gap et commence à prêcher le retour au pur Evangile, suivi dans le Dauphiné par des émules (Sébillille et Maigret, moines dominicains). Pourchassé, il retourne à Genève.
1524	<b>Le Réformateur Zwingli</b> dénonce à son tour les indulgences. La ville de Zurich opte toute entière pour la Réforme, entraînant plusieurs autres cantons.

02/1524	<b>Premiers pogroms</b> : Sébiville, moine cordelier adepte des thèses de Luther est brûlé vif à Grenoble. Michel D'Arandia, confesseur de Marguerite de Valois, protectrice des huguenots, y échappe, Marguerite l'ayant fait nommer, <i>in-extremis</i> , évêque de Saint Paul Trois Châteaux.
1525	<b>Lefèvre d'Étaples</b> armé de sa foi évangélique, fonde plusieurs communautés en Thiérache (département de l'Aisne), qui deviendra un fief du Protestantisme dans le Nord de la France, en particulier dans la commune de Lemé, dont plusieurs familles, émigrées, ont fondé la ville de Friedrichsdorf près de Francfort en 1686, après l'édit de révocation. Lemé fut aussi le lieu d'un asile évangélique pour garçons qui a fonctionné jusqu'en 1974.
9/5/1525	<b>Bulle du pape Clément VII</b> visant "à extirper, éteindre et abolir cette malheureuse et damnée secte et hérésie de Luther". Pendant que François 1er est prisonnier de Charles Quint à Madrid, la reine Claude de France met un zèle particulier à appliquer la bulle du pape.
1530	<b>Premières traductions de la Bible</b> , après des traductions médiévales à partir de la Vulgate (la bible en latin), en "Français courant" par Lefebvre d'Étaples, puis en 1535 Olivetan (cousin de Calvin) financée par les Vaudois, puis en 1543 versification de 50 psaumes par Cl. Marot (le Psautier Huguenot), puis en 1555 par Sébastien Castellion, dans la langue fleurie d'Henri IV, à partir des textes grecs et massorétiques. La plus belle. ("Traduction pour les gueux"- Calvin, "Elle sent les écuries"- Th. De Bèze.)
25/6/1530	<b>Confession d'Augsburg</b> : Les princes allemands "protestants", adressent à l'empereur Charles Quint leurs revendications (leurs "protestations").
1532	<b>Synode de Chanforan</b> tenu dans le Val d'Angrogne, en Piémont italien, rassemblant les «barbes», nom que se donnaient les prédicateurs itinérants vaudois. Ils y décidèrent : 1, Leur attachement à la Réforme protestante (les barbes intégrant le corps des pasteurs). 2, le financement (contrepartie négociée par Farel de leur rattachement à la Réforme) de la traduction par Olivetan (cousin de Calvin) de la Bible en français, terminée en 1535.
1532	<b>Le frère de Farel</b> prêche à Manosque où des "barbes" vaudois avaient séjourné au siècle précédent.
1534	<b>Henri VIII</b> : Décision du roi d'Angleterre de rompre avec le pape pour causes politiques et théologiques via l'acte de suprématie. Il fonde ainsi l'Église anglicane appelée aussi "épiscopaliennne".
17/10/1534	<b>L'affaire des Placards</b> (une provocation ?) est la polémique que provoqua le placardage clandestin d'un texte anticatholique sur les lieux publics à Paris et jusque sur la porte de la chambre royale de François Ier au château d'Amboise, pendant la nuit du 17 au 18 octobre 1534. Elle provoqua la fin de la politique de conciliation menée par le roi François Ier en faveur de la Réforme, soutenu par sa sœur Marguerite d'Angoulême, et par son propre avocat Jean Ferron. C'est le début des persécutions.
07/1536	<b>Calvin</b> , appelé par Farel, fait adopter officiellement la Réforme par la ville de Genève qui vient de se libérer de la tutelle du Duc de Savoie.
1540	<b>Anduze</b> : Ville où prêche un prêtre cordelier en 1540, pendu trois jours après. La ville fortifiée, qui comptait 6 000 habitants en 1570, devient le quartier général des forces protestantes du Midi. En 1573, la ville voit la naissance des <b>Provinces-Unies du Midi</b> , une ébauche d'État huguenot basée sur l'autonomie locale et la subsidiarité. Anduze fut la base de la résistance du duc de Rohan en 1622, et elle vit ses remparts démantelés en 1629 à la suite de la paix d'Alès.
1545	<b>Meaux</b> : Construction de la 1ère Eglise réformée.
1545	<b>Lubéron</b> : Massacre de 3.000 vaudois (Mérimdol) et envoi de 650 autres aux galères. 6.000 vaudois s'étaient installés dans 13 villages du Lubéron depuis la fin du 14ème siècle, bien accueillis par les nobles locaux (Marthe de Trivulce), pour repeupler et mettre en valeur leur territoire, dont 80 familles qui s'installent en 1495 à Cabrières-d'Aigues, originaires de la vallée de Freissinières.

31/03/1547	<b>François 1er</b> Meurt de septicémie à l'âge de 52 ans. Son fils Henri II, époux de Catherine de Médicis, lui succède
25/09/1555	<b>La paix d'Augsbourg</b> : est un traité signé dans le cadre du Saint-Empire romain germanique entre l'empereur Charles Quint et les princes catholiques d'une part, les princes luthériens d'autre part. Ce texte est un compromis fondé sur le principe « <i>cujus regio, ejus religio</i> » (« tel prince, telle religion ») : chaque prince de l'Empire a le droit de choisir une des deux confessions, qui devient la confession de son État et de ses sujets. Les sujets en désaccord avec la religion de leur prince ont le droit d'émigrer. Les princes protestants peuvent conserver les biens de l'Église qu'ils ont confisqués.
01/1556	<b>Charles Quint</b> , très affecté par l'échec de la politique d'unification chrétienne qu'il a menée depuis son avènement, qui s'ajoute à l'hostilité des rois de France, souvent alliés à ses ennemis (princes protestants ou Turcs ottomans), abdique dès octobre 1555 ses couronnes néerlandaises puis d'Espagne au profit de son fils Philippe (II), puis sa fonction impériale, avant de se retirer au monastère de Yuste en Espagne. La couronne impériale est reprise par son frère Ferdinand Ier, plus ouvert au compromis avec les princes luthériens, bien que catholique.
13/05/1558	<b>Le Pré-aux-Clercs</b> : Quatre mille huguenots conduits par Antoine de Bourbon chantent des psaumes au Pré-aux-Clercs, à Paris (une rue du 7ème arrondissement porte son nom), et sont poursuivis par ordre du roi.
25/05/1559	<b>1er Synode National</b> de la première Église née de la Réforme, à Paris, Faubourg Saint Honoré. Outre les questions de doctrine et d'organisation ecclésiale, les huguenots s'organisent en véritable force politique et militaire. On y publie l'ébauche d'une première Confession de foi des églises françaises.
02/06/1559	<b>Edit d'Écouen</b> : Henri II répond aux tensions religieuses par cet édit qui stipule que tout protestant révolté ou en fuite sera tué, et nomme également des commissaires chargés de poursuivre les Réformés. De nombreux parlementaires sont acquis aux idées de la Réforme et, à l'occasion de la mercuriale du 10 juin, le roi embastille ceux qui critiquent ouvertement sa politique de répression. La plupart se rétractent, à l'exception d'Anne du Bourg, qui est brûlé en place de Grève quelques mois après la mort du roi.
10/7/1559	<b>Mort d'Henri II</b> , à 40 ans, des suites d'un accident de tournoi, blessé d'un éclat de lance dans l'œil par Gabriel de Montgomery, qui fut par la suite l'un des commandants protestants les plus capables de l'amiral de Coligny durant les guerres de Religion.
06/1560	<b>Catherine de Médicis</b> , veuve d'Henri II et régente du Royaume, fait nommer le juriste Michel de L'Hospital, opposant à la répression, Chancelier de France, ainsi que plusieurs conseillers modérés favorables à la Réforme, au sein du conseil royal.
09/09/1561	<b>Colloque de Poissy</b> : Tentative de Catherine de Médicis, d'effectuer un rapprochement entre catholiques et protestants en vue de maintenir la paix religieuse en France. C'est un échec, mais il prépare "l'Edit de Janvier".
01/1562	<b>Edit de Janvier</b> : Catherine de Médicis et Michel de L'Hospital promulguent cet édit qui reconnaît officiellement aux protestants le droit de s'assembler pour leur culte dans les faubourgs des villes et à la campagne. Il instaure sans le dire, la liberté de conscience et la liberté de culte pour les protestants.
01/03/1562	<b>Massacre de Vassy</b> : (bourg de la principauté de Joinville-Haute Marne- dont le seigneur est le duc de Guise). En réaction à l'Edit de Janvier, cinquante protestants réunis dans une grange pour leur culte sont tués, et cent-cinquante blessés par les troupes du duc de Guise, déclenchant l'engrenage officiel des guerres de religion, bien que les persécutions et assassinats aient commencé il y a déjà 40 années.

08/1562	<b>Bataille de Lagrand</b> : Les catholiques veulent reconquérir les villes tenues par les huguenots dont Tallard et Sisteron, vers laquelle Dupuy-Montbrun se dirige pour secourir le capitaine Furmeyer, mais Sommerive, soutenu par le comte de Suze la rousse, se retourne contre Montbrun et le défait à Lagrand, fin Aout. La château de Montbrun est rasé.
10/1562	<b>1ère guerre de Religion</b> qui se termina par le siège de Rouen et fut une victoire décisive des catholiques et du duc de Guise sur la ville huguenote. Le siège ayant pour but d'empêcher la jonction des calvinistes avec les Britanniques.
19/03/1563	<b>L'Edit d'Amboise</b> confirme la liberté de conscience accordée par l'édit de janvier 1562. Il accorde l'amnistie aux partisans du prince Louis de Condé-Bourbon, mais restreint l'exercice du culte protestant en dehors des villes et sur les terres de certains seigneurs. Cette paix n'est que peu durable, puisque les affrontements reprennent quatre ans plus tard.
1563	<b>Synode de La Ferté-sous-Jouarre</b> , signe de l'implantation du protestantisme dans le Nord de la France, en particulier en Thiérache (Temple-musée de Lemé-02140) aux tout débuts de la Réforme par le biais de paysans saisonniers venus faire les moissons aux alentours de Meaux, en Brie.
1565	<b>Serres</b> : Les protestants construisent un temple au quartier de l'Auche. Plusieurs synodes protestants vont s'y tenir, dont celui du 12 Aout 1643
28/09/1567	<b>2ème guerre de religion</b> : Conséquence d'un évènement extérieur (révolte des gueux aux Pays Bas), conclue par la paix de Longjumeau le 23 mars 1568 : Les conditions de l'édit d'Amboise sont renouvelées, C'est une paix armée, et chacun des deux camps s'organise pour une reprise des combats que chacun pense imminente.
29/07/1568	<b>Les catholiques</b> tentent de mettre la main sur les deux chefs protestants, l'amiral de Coligny et le prince de Condé : l'échec de la tentative rallume la guerre. Des combats sporadiques reprennent.
12/09/1568	<b>3ème guerre de religion</b> : une bulle de Pie V ordonne la croisade contre les hérétiques. Le duc d'Anjou remporte le 13 mars 1569 à Jarnac une victoire, où le prince de Condé trouve la mort. Coligny qui lui succède à la tête des calvinistes, nomme Henri de Navarre qui a alors 17 ans et Henri 1er de Condé (fils de Louis 1er) chefs de l'armée huguenote.
27/06/1570	<b>Coligny</b> remporte la bataille d'Arnay-le-Duc le 27 juin 1570. Cet évènement précipite la signature d'une nouvelle trêve.
08/08/1570	<b>Paix de Saint-Germain-en-Laye</b> qui met fin à la troisième guerre de Religion, qui opposa pendant deux ans, l'armée royale catholique à l'armée protestante. Le prince Louis 1er de Bourbon-Condé est tué lors de ces affrontements, à Jarnac. Le traité accorde aux protestants une liberté limitée de pratiquer leur culte là où ils le pratiquaient auparavant ainsi que dans les faubourgs de 24 villes. Il octroie aux protestants quatre places fortes de sûreté. Le culte est par ailleurs interdit à Paris. L'édit appelle à la tolérance en indiquant qu'aucune différence ne peut être faite pour cause de religion.
02/04/1571	<b>Synode de La Rochelle</b> : adoption de la Confession de Foi de l'Eglise Réformée, comprenant 40 articles, toujours actuelle
12/02/1572	<b>Le culte Réformé est autorisé à Veynes</b> à la demande de Jean de La Vilette coseigneur de Veynes et neveu de Jacques Rambaud de Furmeyer. Même autorisation donnée à Jean de la Ferté coseigneur de Jarjays. L'exercice du culte s'effectuera en leurs maisons.
18/08/1572	<b>Mariage</b> entre le roi Henri III de Navarre, duc de Vendôme (futur roi Henri IV de France) et Marguerite de Valois, sœur du roi Charles IX, qui rassemble à Paris tous les grands chefs de l'armée protestante.
22/08/1572	Tentative d'assassinat de l'amiral <b>Gaspard de Coligny</b> , le chef des protestants, qui avait été rappelé dans le conseil royal par la reine-mère Catherine de Médicis, dans un souci de préserver la paix.

24/08/1572	<b>Massacre de la Saint Barthélémy</b> : 3.000 morts à Paris, de 10 à 30.000 dans toute la France (à Lyon le 31 Aout, dont Claude Goudimel), le 11 septembre à Bourges, le 3 octobre à Bordeaux, le 4 octobre à Toulouse, le 5 octobre à Albi, puis Romans, Valence, Orange.
09/1572	<b>4ème guerre de religion</b> : Après le massacre de la Saint Barthélémy, par peur de leurs réactions, Charles IX entreprend le siège de places fortes accordés précédemment aux huguenots. C'est un échec.
12-1572	<b>Provinces-Unies du Midi</b> : créées après la Saint Barthélémy, par les communautés huguenotes du midi, également appelées "Provinces de l'Union". Les communautés locales se structurent sur trois niveaux : les villes, les provinces et l'Union des provinces. Une assemblée politique se tient à Anduze et élabore un « règlement », sorte de constitution prévoyant pour les Réformés une structure confédérale. En juillet 1574, l'Assemblée de Millau choisit le prince protestant Henri 1er de Condé-Bourbon comme « gouverneur général et protecteur ». Ces institutions trahissent une hostilité au pouvoir absolu incarné par Charles IX et montrent une préférence pour l'autonomie des pouvoirs locaux selon le principe de subsidiarité. Les Provinces de l'Union perdent leur raison d'exister après l'accession au trône de France de leur protecteur Henri IV.
11/07/1573	<b>Édit de Boulogne</b> : Après ses échecs militaires, Charles IX remet en vigueur les clauses d'Amboise mais les protestants du Sud de la France le rejettent et restent en armes.
16/02/1574	<b>Complot des malcontents</b> , dirigés par François d'Alençon, dernier fils de Catherine de Médicis. Catholiques et protestants modérés s'unissent pour remettre en cause l'exercice du pouvoir absolu du roi. Nouvelle période de troubles.
08/05/1574	<b>Montbrun et Lesdiguières</b> battent une troupe de catholiques à <b>La bâtie Montsaléon</b> ce qui leur ouvre l'accès à Serres, qui se rend sans combattre.
30/05/1574	<b>Charles IX</b> meurt le 30 Mai 1574. Son frère Henri III lui succède, Catherine de Médicis assure de nouveau la régence.
13/08/1575	<b>Montbrun</b> est blessé à la bataille de la Gervanne dans le Bas Diois. Fait prisonnier, il est condamné à mort et décapité. <b>Lesdiguières</b> lui succède.
1575/1576	<b>5ème guerre de religion</b> : Suite aux exécutions de plusieurs chefs protestants (Montgomery, La Mole), les huguenots remobilisent leurs armées. Les troupes huguenotes dirigées par François d'Alençon soutenues par 25.000 hommes du comte Palatin font échec aux tentatives d'Henri III de reconquérir le Sud. Henri de Navarre à la tête de troupes coalisées en supériorité numérique, encercle Paris contraignant Henri III à s'incliner.
06/05/1576	<b>Édit de Beaulieu</b> : accorde aux protestants la liberté de culte et des places de sûreté dont Serres, assorties de garanties militaires. Il crée dans les parlements des chambres mi-parties où les protestants et les catholiques sont représentés à parts égales. Le roi indemnise également toutes les victimes de la Saint-Barthélemy. Les dispositions nouvelles de cet édit sont à la base de l'édit de Nantes de 1598.
1576	<b>Lesdiguières</b> , élu chef des protestants du Dauphiné, achète la seigneurie de Serres dont il fait le dépôt de son artillerie (boulets et coulevrines). L'armée du Dauphiné pouvait rassembler jusqu'à 12.000 hommes.
05/1577	<b>6ème guerre de Religion</b> : Les catholiques trouvent que les dispositions de la paix de Beaulieu sont excessives. Ils constituent des <b>ligues locales</b> , autour du duc de Guise, importantes dans la moitié nord du pays. Le roi apparaît de plus en plus isolé, entre les catholiques, les protestants et le groupe des « politiques » qui s'est constitué autour de la pensée de Jean Bodin « <i>qui fonde en droit l'autonomie de l'État par rapport au problème confessionnel, et rend légitime la liberté de conscience et de culte</i> ». La réunion des États généraux à Blois n'apporte aucune amélioration à la situation et la guerre recommence.

17/09/1577	<b>Edit de Poitiers</b> : Encore une fois, aucun parti n'étant en mesure de l'emporter, il met un terme provisoire au conflit. Il restreint les conditions du culte protestant, limité à une seule ville par bailliage et seulement dans les faubourgs.
28/02/1579	<b>7ème guerre de Religion</b> : Dans un but de pacification, Catherine de Médicis entreprend un nouveau voyage dans tout le royaume. Elle rencontre les différents partis, les gouverneurs des provinces, la Grande Noblesse. Son objectif est d'établir une paix définitive. Elle signe au nom du roi le <b>traité de Nérac</b> , qui confirme l'édit de Poitiers et donne aux protestants quinze places de sûreté pour six mois.
26/11/1580	<b>La paix du Fleix</b> : Six mois plus tard, les protestants refusent de rendre les places, Henri de Navarre prend Cahors. Ce nouveau traité accorde le maintien des quinze places de sûreté pour six ans aux protestants.
10/06/1584	<b>François d'Alençon</b> , frère cadet du roi et héritier présomptif du trône meurt sans descendance. Henri III n'a pas lui-même d'enfant et il est douteux qu'il en ait un jour. Le successeur légitime devient le chef du parti protestant, <b>le roi de Navarre</b> .
17/01/1585	<b>Traité de Joinville</b> : Le parti catholique ne veut en aucun cas d'un souverain protestant. Les Guise signent alors avec les Espagnols ce traité aux termes duquel il est convenu que le successeur d'Henri III serait le cardinal Charles de Bourbon, oncle du futur Henri IV. Philippe II s'engage à verser 50.000 écus par mois pour payer les soldats de la Ligue. Au printemps 1585, la Ligue revigorée prend le contrôle de nombreuses villes
18/07/1585	<b>Edit de Nemours</b> : Tentant de contrôler la Ligue, Henri III publie l'édit de Nemours qui interdit le culte protestant et déchoit Henri de Navarre et Henri de Bourbon-Condé de leurs droits. Il reçoit l'appui de Sixte V qui rappelle que le roi de Navarre est hérétique et relaps.
1585-1598	<b>8ème guerre de Religion : Guerre des 3 Henri, la plus longue</b> : Condé affronte Mercœur près de La Rochelle et le roi de Navarre affronte Aumale en Guyenne. Guise est à l'est pour empêcher les troupes venues d'Allemagne d'intervenir. Le roi supervise le tout. Les diverses batailles ne sont pas décisives.
22/10/1587	<b>Henri de Navarre</b> inflige cependant de lourdes pertes aux royaux dirigés par Joyeuse lors de la bataille de Coutras
26/10/1587	<b>Guise</b> bat les réîtres protestants allemands durant la bataille de Vimy (près de Montargis) le 26 octobre 1587, puis à la bataille d'Auneau le 24 novembre 1587.
12/05/1588	Grisé par sa victoire, Guise se fait acclamer par le peuple de Paris et humilie le roi, qui doit abandonner la capitale aux ligueurs après la <b>journée des Barricades</b> .
23/12/1588	<b>Henri III</b> profite de la réunion des États généraux à Blois pour faire assassiner les chefs de la Ligue, le duc de Guise et son frère le cardinal Louis de Lorraine. À la nouvelle de l'assassinat de ses chefs, la Ligue rompt tout contact avec le roi déclaré tyran et traître à la cause catholique. Le duc Charles de Mayenne, frère des deux victimes et nouveau chef de la Ligue, prend alors le contrôle de Paris.
02/1589	<b>La Ligue</b> installe à Paris un conseil général d'Union auquel se rallient plusieurs gouverneurs des Provinces. Henri III n'a plus d'autre solution pour sauver son trône que de s'allier aux protestants. Il se réconcilie avec le roi de Navarre. Ils unissent leurs forces pour assiéger Paris,
01/08/1589	<b>Henri III est assassiné</b> à Saint-Cloud le 1er août 1589 par le dominicain Jacques Clément, faisant ainsi d'Henri de Navarre, chef des protestants, le nouveau roi de France. Les Politiques, catholiques comme protestants, reconnaissent la légitimité du nouveau roi.

04/08/1589	<b>Henri IV</b> , influencé en ce sens par Michel de Montaigne, proclame son intention de se faire instruire dans la religion catholique. Les protestants intransigeants quittent alors le nouveau roi. Ils craignent son éventuelle conversion qui pourrait, selon eux, déboucher sur de nouvelles persécutions des protestants.
03 à 09/1590	<b>Le siège de Paris : Après sa victoire à la bataille d'Ivry (14 mars 1590)</b> , tentative d'Henri IV, roi de France, de s'emparer de la ville de Paris. Il oppose les troupes royales commandées par le roi à la Ligue catholique commandée par le duc de Nemours. Henri IV échoue après que l'Espagne de Philippe II, a envoyé des renforts des Pays-Bas espagnols au secours de la Ligue
1591-1592	<b>Henri IV</b> connaît plusieurs défaites dans la moitié Nord du pays (Orléans, Rouen) mais réussit à maintenir ouverte la route vers les Pays-Bas protestants et à empêcher le duc de Mercœur et ses alliés espagnols de déboucher de Bretagne. En revanche un contingent anglais venu par mer secourir le roi, est passé au fil de l'épée. Le Sud tient bon grâce à Montmorency dans le Comté de Toulouse et l'Aquitaine. En Dauphiné, Lesdiguières contient le duc de Savoie Charles Emmanuel.
1592	<b>Henri de La Tour d'Auvergne (1555-1623)</b> est nommé Maréchal de France par Henri IV, après avoir soutenu les huguenots à La Rochelle, Montauban, durant la 5ème guerre de religion. Prince de Sedan, il en fut un bon administrateur et y fonda en 1599 la très renommée "académie protestante" pour la formation des pasteurs. Après 80 ans de rayonnement, elle fermera après la révocation de l'Edit de Nantes (1685).
26/01/1593	<b>Etats généraux de la Ligue</b> , convoqués par le duc Charles de Mayenne, au Louvre pour choisir un roi catholique. Mais ils ne sont qu'une représentation incomplète du royaume, de nombreuses provinces royalistes et protestantes n'ayant pas envoyé de délégués. Ils sont déclarés illégaux par Henri IV.
25/07/1593	<b>Abjuration d'Henri IV</b> , à Saint- Denis, un des hauts lieux de la monarchie française, il prononce sa profession de foi catholique devant l'archevêque de Bourges qui lui donne l'absolution. Dans les jours qui suivent, le roi proclame une trêve générale et accorde son pardon à tous ceux qui le rejoignent.
27/02/1594	<b>Sacre royal à Chartres</b> : Pour vaincre les inquiétudes de Huguenots, Henri IV promet de rétablir l'édit de Poitiers de 1577 et la paix de Fleix. Les huguenots peuvent organiser partout leur culte, même à la cour, de façon discrète.
22/03/1594	<b>Paris cède</b> et ouvre ses portes à Henri IV. Les Espagnols partent, les curés fanatiques disparaissent, le nombre de proscrits de Paris ne dépasse pas 140, la plupart se réfugiant aux Pays-Bas espagnols. Aucune exécution n'est ordonnée. La clémence du roi facilite les ralliements : amnistie et maintien dans leurs places des ligueurs, promotion de certains des chefs, anoblissement de notables.
1595-1598	<b>Les édits de réduction</b> : Dans tout le royaume, jusqu'en 1598, Henri IV parvient à arracher le ralliement personnel ou collectif de ses opposants par de nombreux édits de pacification et de "tolérance", la religion protestante n'étant que "tolérée" et continuant d'être appelée "Religion Prétendue Réformée" dans les textes officiels.
13/04/1598	<b>Publication de l'Edit de Nantes</b> : après une campagne militaire victorieuse le long de la Loire afin d'obtenir la reddition du duc de Mercœur, dernier chef ligueur, qui tient encore la Bretagne. L'édit accorde aux protestants des garanties religieuses mais aussi politiques et militaires (177 places "de sûreté" dont Nyons, Puymaure et Serres) . L'Edit met fin à 8 guerres de religion qui ont rendu le peuple et le pays exsangues.
24/10/1599	<b>Le pape Clément VIII</b> Annule le mariage entre Henri de Navarre et Marguerite de Valois (la reine Margot) pour cause de consanguinité.

**17ème Siècle** : Le pluralisme religieux, la liberté de conscience, obtenus par l'Edit de Nantes, n'auront duré qu'un peu plus de dix ans, car dès l'assassinat d'Henri IV en 1610, sa veuve, Marie de Médicis, qui assurera la régence n'aura de cesse de remettre en cause les acquis de la religion Réformée. Richelieu, qui deviendra "1er ministre" de Louis XIII en 1624, engagera une véritable guerre intérieure contre les Huguenots, poursuivie par Louis XIV, après un court temps de répit lié à des alliances extérieures (avec les princes protestants), avant que les persécutions ne reprennent de plus belle, de sorte que Louis XIV pourra révoquer l'Edit de Nantes en 1685, constatant "qu'il n'y a plus de protestants dans le royaume".

5/10/1600	<b>Mariage d'Henri IV</b> avec Marie de Médicis. Il a 47 ans
23/10/1603	<b>17ème Synode à Gap</b> rassemblant 472 pasteurs plus 44 proposants (1er poste) dont 6 pasteurs pour le Gapençais (Gap, Veynes, Serres, Orpierre, Corps, Valdrôme). 56 paroisses ne sont pas pourvues.
14/5/1610	<b>Assassinat d'Henri IV</b> par Ravaillac
1610-1617	<b>Régence de Marie de Médicis</b> , décidée à rogner les avantages acquis aux Huguenots par l'Edit de Nantes.
1618	<b>Gaspard de Perrinet</b> , seigneur de Laragne-Arzeliers, adjoint de Lesdiguières, construit un temple en annexe du château. Il épouse en 1594 Madeleine Disdier fille du gouverneur de Serres, où il établira sa demeure, actuelle mairie de Serres.
25/12/1620	<b>Les huguenots se réunissent à La Rochelle</b> et décident, lors de cette assemblée générale de résister par la force à la menace royale et d'établir un « État dans l'État », en réactivant les " <b>Provinces Unies du Midi</b> ". La République protestante est partagée en 8 cercles ayant chacun son conseil provincial, ses finances, son armée et son chef militaire, sous la direction du duc de Rohan.
28/10/1628	<b>Fin du siège de La Rochelle</b> après 14 mois de siège. Capitulation du duc Henri de Rohan qui sera condamné à l'exil. Il ne reste que 5.400 survivants sur les 28.000 habitants. Par les liens que le port pouvait entretenir avec les Anglais et les Hollandais, Richelieu ne pouvait supporter une telle menace. La capitulation est totale et inconditionnelle, les remparts de la ville sont rasés.
1633	<b>Serres</b> : La citadelle est rasée par Richelieu, 75 familles quittent la ville vers l'Allemagne, dont les Gontard qui ont créé une association et sont revenus vers le pays de leurs ancêtres dans les années 70.
1642	<b>À la mort de Richelieu (1642)</b> , puis de Louis XIII (1643), la France est en guerre depuis 1635 avec l'Espagne. La guerre franco-espagnole se poursuivra jusqu'au traité des Pyrénées (1659).
1648	<b>Traité de Westphalie</b> , qui met fin à la guerre de trente ans. La France récupère quelques territoires : Toul, Metz et Verdun et Pignerol en Piémont.
22/10/1652	<b>Pendant la Fronde</b> de 1648 à 1653, les protestants restent fidèles à la couronne. Au cours d'un "lit de justice" convoqué au Louvre, la déclaration royale signée par Louis XIV, confirme solennellement l'édit de Nantes en louant les réformés « de leur affection et fidélité » pendant les troubles.
01/1655	<b>Pâques Piémontaises</b> : L'arrêt de janvier 1655, par Christine de France (fille de Henri IV), veuve de Victor-Amédée Ier, régente de Savoie, déclenche la croisade de 1655 contre trois vallées Vaudoises, comme celle de 1545 (Luberon) et celle de 1488 (Vallouise), qui sur une justification religieuse, débouche sur viols, pillages et tortures. L'arrêt du 25 janvier 1655, demande aux vaudois de quitter leurs vallées.

04/1655	<b>Les Vaudois</b> subissent en avril 1655, des dragonnades et, à Pâques, 40 000 soldats, renforcés par les milices communales et commandés par le marquis de Pianezza, sont lancés, tels des croisés, sur les vallées vaudoises. Parmi eux, des réfugiés irlandais qui avaient subi chez eux les persécutions de Cromwell. L'occupation tourne rapidement au massacre, à Pra-du-Tour, Villar Pellice, Bobbio Pellice, Rora, Prali. En 1 mois, les vallées sont "nettoyées".
1656	En 1656, la déclaration de 1652 est révoquée par Louis XIV et l'exercice de la religion réformée est interdit dans les lieux où elle avait été récemment rétablie
11/11/1659	<b>29ème et dernier synode Réformé</b> , à Loudun, avant l'édit de Révocation. Le 30ème Synode n'aura lieu qu'en .... 1872.
1683	<b>St Paul-Trois-Châteaux</b> dans la Drôme : Dès 1683, six compagnies de dragons s'installent dans la ville. Tout leur est permis pour « convertir » les protestants. Blanche Gamond, à tout juste 21 ans est emprisonnée en 1685 à la tour de Crest. Torturée à l'hôpital de Valence (avec Jeanne Terrasson de Die) pour sa fidélité à l'Évangile par le médecin chef (dit "la rapine") à qui elle déclare : <i>"Que mon corps pourrisse tant qu'il vous plaira, vous ne pouvez rien à mon âme, et pourvu que mon âme soit à Dieu, cela me suffit. "</i> Elle résistera durant 18 longs mois dans des conditions épouvantables. Elle pourra finalement s'échapper et rejoindre Saint Gall où elle mourra en 1718, après avoir rédigé ses mémoires.
18/10/1685	<b>Edit de Fontainebleau</b> révoquant l'Edit de Nantes "devenu sans objet puisqu'il n'y a plus de protestants en France", publié à l'instigation de Mme de Maintenon.
1686	<b>Daniel Arnaud</b> , pasteur, "inspiré", est pendu à La Motte Chalancon. Les temples de La Motte, d'Arnayon, de Volvent sont détruits.
22/6/1686	Condamnation du premier <b>GALERIEN DE LA FOI</b> , Daniel Bouillet de La Grave pour tentative d'exil,
1686	<b>400 Vaudois</b> partent pour l'Afrique du Sud, originaires des villages de Lourmarin, Saint-Martin-de-la-Brasque, et La Motte-d 'Aigues.
8/6/1688	<b>Isabeau Vincent</b> : Figure emblématique du mouvement des Petits Prophètes, cette bergère appelait dans ses oracles (en "bon français"), à la repentance, annonçait le pardon de Dieu et la délivrance prochaine, et elle exhortait à la foi en Jésus-Christ seul. Elle aura ainsi stimulé la résistance aux persécutions jusque dans le Vivarais. Arrêtée le 8 juin 1688, longuement interrogée à Crest puis emprisonnée, sa trace se perd après qu'elle soit "disparue" dans un couvent de Grenoble.
08/1689	<b>Glorieuse Rentrée des Vaudois</b> , qui voit 900 réfugiés vaudois à Genève parcourir 200 kilomètres à travers les crêtes, menés par le pasteur Henri Arnaud pour retrouver leurs villages du Piémont, en profitant du renversement d'alliance du Duc Victor-Amédée II à l'occasion de son ralliement à la ligue d'Augsbourg (protestante).

**18ème Siècle :** Ce siècle sera un long tunnel de souffrances indicibles et incompréhensibles. Si l'élite et la bourgeoisie protestante a déjà fui dans les pays de refuge, la fuite est dorénavant interdite et punie des peines les plus sévères. La répression, et les persécutions qui vont avec, s'appliquera sans discontinuer jusqu'à la toute fin du règne de Louis XV. Puis Louis XVI proclamera l'Edit de Versailles, petite lumière dans ce siècle de ténèbres : Les protestants retrouveront leur Etat Civil, pourront célébrer (très discrètement) leur culte sans être inquiétés mais ne retrouveront pas pour autant une citoyenneté de plein exercice et continueront de subir nombre d'interdictions.

22/11/1701

**MARTEILHE Jean.** Né vers 1685, fils d'Isaac et Anne Lavergne. De Bergerac (24100). Condamné à Tournai pour exil, le 22 novembre 1701. Libéré le 17 juin 1713, retiré à Amsterdam, épouse Bernardine Halloy le 22 janvier 1719, meurt en 1777 à Kuylenberg. Affecté sur La Palme et La Grande. N° écou : 37986. Voici ce qu'il écrit dans ses « Mémoires d'un galérien du Roi-Soleil » sur la Chaîne : *"On nous enchaîna par le col, deux à deux, avec une grosse chaîne de la longueur de trois pieds, au milieu de laquelle il y avait un anneau rond [...]. On nous fit tous mettre à la file, couple devant couple ; alors on passa une grosse chaîne dans tous ces anneaux, si bien que nous nous trouvâmes tous enchaînés ensemble. Notre chaîne faisait une très longue file car nous étions environ quatre cents »*

1702-1704

**Guerre des Camisards :** Dans les Cévennes, en 1686 et 1687, 84 personnes sont exécutées, une cinquantaine sont condamnées aux galères et 300 sont déportées aux Amériques. Néanmoins les Assemblées se poursuivent les années suivantes, et à partir de 1701, les troubles se multiplient, le meurtre de l'abbé du Chayla, au cours d'une opération de libération de prisonniers, marque le début de la guerre des Cévennes. Sur les 7.500 à 10.000 camisards qui ont pris part à la guerre, au moins 2.000 sont morts au combat et 1.000 ont été exécutés sommairement, 200 ont été exécutés après jugement, par pendaison, supplice de la roue et bûcher. 2.000 ont été emprisonnés et 200 condamnés aux galères. Pour les rescapés, beaucoup se sont exilés en Suisse.

12/08/1702

**Esprit Séguier** est brûlé vif au Pont-de-Montvert, en représailles à l'assassinat de l'abbé du Chayla. Sur le bûcher, le prophète, toujours calme et superbe, disait au peuple : *"Frères ! Attendez et espérez en l'Eternel ! Le Carmel désolé reverdira, et le Liban solitaire refleurira comme une rose." (Psaume 31, 24, Esaïe 35, 2).*

03/1703

**Mialet (Gard) :** 670 habitants dont 180 enfants, sont déportés en Roussillon

11/08/1704

**Mort de Pierre Laporte, dit Rolland** (1680-1704), figure parmi les plus célèbres prophètes et chefs camisards français. Né et revenu à Mialet en 1704, Huguenot convaincu, Rolland avait, selon Abraham Mazel, reçu « le don de prédication et de prophétie. » Mais il est également un redoutable chef de guerre à la tête de 400 hommes environ, la seconde troupe après celle de Jean Cavalier (700 hommes). Bien qu'ayant connu quelques échecs (raid sur Pompignan coutant la vie de 200 hommes), il connaît plusieurs succès (embuscade au col de Vallongue, où deux bataillons royaux conduisant des captifs sont mis en déroute, attaque d'un convoi transportant 25.000 écus ainsi que des réserves de poudre et de plomb. L'escorte composée de 770 hommes est vaincue et perd une centaine d'hommes dont de nombreux officiers), qui font monter l'intensité de la violence au point que Montrevel déclenche le "grand brûlement des Cévennes" en incendiant 466 villages et hameaux entre octobre et décembre 1703. Contrairement à Cavalier qui négociera sa reddition, Rolland se débattrait jusqu'au bout et sera tué suite à une trahison au château de Castelnau-Valence. La maison natale de Rolland au Mas Soubeyran, abrite aujourd'hui le musée du Désert..

08/1715	<p><b>Synode clandestin de Monoblet</b> (au hameau des Montèzes). C'est dans une petite maison qu'a eu lieu, en août 1715, ce Synode du Désert, réunion religieuse qui signa le retour de la pratique du culte protestant en France, culte largement éradiqué une dizaine d'années auparavant par les dragons du roi Louis XIV (la guerre des Camisards, 1702-1705). Antoine Court, un jeune protestant pas encore consacré pasteur, convoque là, dans une pièce aveugle, le premier synode (ou assemblée de délégués) du Désert. Cet événement jette les bases de la restructuration du protestantisme tandis que la réunion affiche l'ambition de redonner une structure ferme à l'Église clandestine en fixant sa discipline, ses assemblées et la formation de ses pasteurs. (aujourd'hui, une grande plaque de marbre mémorielle est incrustée au mur de façade). Mais avec un corps pastoral formé à l'étranger et constamment dispersé face à une police qui surveillait les assemblées, les surprenait quelquefois et les dispersait, il était difficile pour ces synodes clandestins d'organiser l'unité des communautés locales elles-mêmes clandestines et obligées de se réunir « au désert ».</p>
19/3/1723	<p><b>Synode clandestin du Bas-Languedoc</b> : Condamne « plusieurs profanes et libertins » qui veulent dans les assemblées faire office de lecteurs ou de chantres. Signe du renouveau des assemblées protestantes et du retour à une certaine discipline commune. Le parti des Inspirés, après l'arrestation de Vesson, reconnaît ses torts et est réintégré dans l'Église Réformée par le synode. Les protestants du Languedoc se réorganisent et se renforcent sous l'impulsion d'Antoine Court et de Pierre Cortex.</p>
11/12/1745	<p><b>Mathieu Majal "Désugas"</b> pasteur, prédicateur au Désert, est arrêté au Mazel (Ardèche), pendu (avec le père et le frère de Marie Durand) à Montpellier, le 1er février 1746, à l'âge de 25 ans, malgré deux tentatives infructueuses de le libérer lors de son transfert (escorté de 800 hommes d'armes), réprimées dans le sang. Les cadavres furent enterrés à Pré Long, surnommé Pré du sang, où une stèle commémore ce drame, avec ses dernières paroles : <i>"Je me glorifie de souffrir pour le nom de Christ, je m'en réjouis, je suis heureux de ce qu'il m'a choisi pour le confesser devant les hommes, pour suivre ses traces et celles de tant d'illustres et glorieux martyrs"</i></p>
12/05/1757	<p><b>Pierre Tourès</b> de St Laurent du Cros et <b>Jacques Vachier</b>, de Chabottes : derniers <b>GALERIENS DE LA FOI</b> condamnés, à 3 ans de galères, pour mariage au "Désert".</p>
13/02/1762	<p>Le pasteur <b>François Rochette</b> est arrêté dans la ville de Caussade le 14 septembre 1761, où il prêchait "au désert". Il est jugé coupable d'hérésie par la Grand' Chambre du Parlement de Toulouse le 18 février 1762, avec les trois frères Grenier, gentilshommes verriers, qui avaient tenté de le délivrer, en pleine procédure de l'affaire Calas. Ce sera le dernier pasteur jugé et exécuté.</p>
14/04/1768	<p><b>Libération de Marie Durand (1711-1776)</b>, après 38 ans d'incarcération à la tour de Constance (Aygues Mortes). Elle est enfermée avec une vingtaine d'autres femmes de tous âges et de toutes conditions, elle vit dans la pauvreté, le froid, la promiscuité. L'inscription "RESISTER" gravée sur la margelle du puits de la prison, est un symbole de l'attitude de Marie Durand qui, tout au long de sa captivité, a refusé d'abjurer sa foi, encouragé ses compagnes de captivité. Au 19ème siècle, le hameau du Bouschet de Pranles, en Vivarais avait totalement oublié la prisonnière et sa « famille de confesseurs et de martyrs ». Depuis, la maison familiale des Durand a été léguée en 1931 à la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, qui y établit en 1932 le musée du Vivarais protestant.</p>
1783	<p><b>Serres</b> : à partir de 1783 on entreprend de construire des digues le long du Buëch, avec les pierres de la citadelle rasée en 1633, permettant de récupérer des terrains constructibles le long de la rivière. En souvenir des persécutions subies par leurs ancêtres, ce nouveau quartier sera appelé "Fontainebleau" et la rue y menant, "rue de La Rochelle".</p>

07/11/1787	<p><b>Edit de Tolérance</b> : L'édit de Versailles, préparé par Rabaut Saint Etienne, Malesherbes et Lafayette, signé par Louis XVI le 7 novembre 1787 et enregistré au parlement le 29 janvier 1788, accorde un statut juridique pour les protestants et les juifs, permettant aux personnes non catholiques de bénéficier de l'état civil sans devoir se convertir au catholicisme. Il n'accorde aucun droit quant au culte : il précise que « <i>la religion catholique [...] jouira seule, dans notre royaume, des droits et des honneurs du culte public</i> ». L'édit de Versailles inclut le droit de contracter un mariage civil sans avoir à se convertir à la religion catholique qui demeure la religion officielle du royaume de France. Les principaux concernés sont les protestants mais aussi les Juifs.</p>
14/7/1789	<p><b>Prise de la Bastille</b>, précédée dès 1788 de nombreux mouvements à caractère insurrectionnel, en particulier à Grenoble avec la Journée des Tuiles, suivie des Etats Généraux de Vizille, plusieurs mois avant la convocation par Louis XVI des Etats Généraux de Versailles, les derniers de l'Ancien Régime.</p>

**19ème Siècle** : On peut ainsi considérer que le 19ème siècle commence avec les Etats Généraux s'autoproclamant Assemblée Constituante, et la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen reconnue et acceptée par Louis XVI. De même on peut considérer que ce 19ème siècle se poursuivra jusqu'en 1914 et la déclaration de guerre, là où commence le 20ème siècle, marqué par un continuum de violences que l'on n'avait encore jamais vues. Dès qu'ils furent réintégré dans tous leurs droits, les protestants entrèrent dans une vaste quête afin de retrouver leur situation et leur statut obtenus par l'Edit de Nantes. Un grand nombre investit alors tous les lieux de pouvoir, quel que soit le régime (République, Monarchie constitutionnelle, empires), ce qui donnera un protestantisme "libéral", tandis que d'autres essayaient de retrouver la ferveur évangélique de la foi de leurs ancêtres persécutés, quête annonciatrice de nombreux "Réveils" au cours de ce siècle.

26/08/1789	<b>Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen</b> : Les articles 10 et 11 sur la liberté d'opinion, de presse et de conscience font de la liberté d'expression la première des libertés. La résistance à l'oppression face à un pouvoir supérieur que le Peuple (ou une partie) tiendrait pour arbitraire, est l'un des quatre droits naturels et imprescriptibles garantis par la déclaration, inscrite en préambule de la constitution.
15/12/1790	<b>La "loi du Retour" : votée par la Constituante</b> : Elle proposait de rendre la nationalité aux descendants de réfugiés huguenots revenant sur son sol. "La France a offert un premier exemple de réparation nationale en faveur des victimes de violences passées. Mais de vives polémiques ont éclaté contre certains bénéficiaires de la loi, Benjamin Constant en 1824, les Monod à la fin du XIXe siècle. En fait, les effets sociaux de cette loi ont été très modestes, alors que les questions de mémoire et de réparation qu'elle mettait en jeu nous apparaissent aujourd'hui considérables." (Patrick CABANEL).
1791	C'est ainsi que des <b>familles de l'aristocratie protestante</b> , émigrées aux Pays bas, en Allemagne ou en Suisse, reviennent, encouragées par la promesse de restitution des biens qui leur avaient été confisqués. Elles constitueront ce que l'on appellera la HSP. Ces familles marquées par leur situation d'exilées, animées par une éthique particulière, soutiendront nombre d'œuvres sociales, l'ouverture d'écoles (y compris maternelles), la construction de nouveaux temples, la mise en place d'un système d'assurances mutuelles, pratiqueront une solidarité mutuelle et un pouvoir fondé sur la discrétion au sein d'une élite et d'une société française majoritairement catholique. On y trouve de grands industriels, banquiers, négociants et armateurs qui reconstitueront dès leur retour des réseaux d'influence efficaces. Certaines familles fourniront également quelques dynasties de pasteurs.
5/12/1793	<b>Rabaut Saint Etienne</b> , ancien pasteur "au désert", est guillotiné, comme d'autres Girondins. Il était à l'origine de l'Edit de Tolérance (soutenu par Malesherbes et Lafayette), avait participé à la rédaction de la Déclaration des droits de l'Homme et n'avait pas voté la mort de Louis XVI.
80/04/1802	<b>Régime concordataire</b> : Le volet concernant les cultes réformé et luthérien de France est contenu dans les soixante-dix-sept articles organiques que Bonaparte ajouta unilatéralement au Concordat conclu en 1801 avec le pape Pie VII. Un décret du 17 mars 1808 étend le régime concordataire au culte israélite.
1815	<b>La Terreur blanche</b> : Après le retour de Louis XVIII, les violences éclatent dans les semaines qui suivent la bataille de Waterloo, attisées par la société secrète des Chevaliers de la Foi, et se développent principalement dans le Midi de la France, où des bandes royalistes s'en prennent aux bonapartistes et aux partisans supposés de la Révolution, dont les Réformés. Dans ces régions, les actions prennent une tonalité antiprotestante. Ces violences auraient fait entre 300 et 500 morts.
1820	<b>Les églises « libristes »</b> : refusent le concordat, inspirées par les frères Moraves et le pasteur suisse Alphonse De la Harpe. Elles sortent de l'Eglise Réformée et fondent les églises réformées évangéliques libres (EREI). Ces églises de "professants" rejoindront l'UEEL de Frédéric Monod et Agénor De Gasparin en 1849.

1820	<b>D'autres fissures</b> : Au sein même de l'Église Réformée « Nationale », dès les années 1820, apparaît un courant revivaliste, aux accents piétistes. Son propos est de revenir aux premiers temps de la Réforme, qui elle-même voulait revenir au « pur évangile ». Ce seront les mouvements de <b>Réveil</b> déjà commencés à Genève, soutenus financièrement et spirituellement par quelques grandes familles en mémoire des sacrifices consentis et du sang versé 1 siècle plus tôt, comme Mme De Staël, petite-fille d'un pasteur vaudois. Ce mouvement revivaliste propose des cultes au déroulement plus spontané et des réunions d'évangélisation le dimanche après-midi tout en résistant à la tentation de dissidence.
28/12/1821	<b>Félix Neff</b> arrive à Mens, puis le 9 octobre 1823, il arrive à La Grave (à pieds), premier hameau de sa future paroisse. Commence alors l'aventure de "l'Apôtre des Hautes Alpes", et un <b>Réveil</b> , piétiste, évangélique, de toutes ces vallées qu'il arpentera, à pieds, jusqu'à épuisement. (Il décède le 12 Avril 1829 à Genève, à l'âge de 32 ans.)
1822	<b>Société des missions évangéliques de Paris (SMEP)</b> : ou Mission de Paris, association protestante missionnaire née en marge de l'Église réformée nationale, et regroupant des protestants du Réveil. La SMEP ouvre de nombreux champs de mission, notamment en Afrique (Lesotho, Zambie, Gabon, Cameroun, Togo, Congo Brazza, Casamance (Sénégal), Kabylie), dans l'Océan Indien (Madagascar) et en Océanie (Nouvelle-Calédonie, Polynésie française). En 1890, la mission au Lesotho comporte 128 stations d'évangélisation, 81 pasteurs missionnaires, 57 instituteurs européens et 103 instituteurs autochtones. Elle entretient 129 écoles primaires, une école normale d'instituteurs, une école supérieure de jeunes filles, une école industrielle, une école biblique, une école théologique. Elle rayonne sur une communauté d'environ 50.000 personnes. Dès l'origine elle militera contre l'esclavage (qui ne sera aboli en France qu'en 1848), œuvre pour les esclaves fugitifs de Saint-Louis au Sénégal.
1822	<b>Les Quakers de France</b> font construire une maison à Congénies en Vaunage près de Sommières qui reste à ce jour un centre quaker. En 1785, des pasteurs Cévenols fondèrent un groupe, la "Société des Amis", dissident, indépendant et pacifique. Ils étaient appelés les « couflaires ». Ce groupe, totalement autochtone, est reconnu comme quaker dès 1785. Sa foi est axée sur le 6ème commandement.
1825	<b>Méthodisme (Wesleyen)</b> : Introduit en France par Charles Cook, missionnaire inspiré, qui s'installe à Congénies, région marquée par le développement, à la fin du siècle précédent, d'une communauté quaker. En 1852, les méthodistes sont implantés dans huit départements : dont le Gard, l'Hérault, la Drôme et les Hautes-Alpes, évangélisés par Charles Cook (puis Jean-Louis Rostan). Les Méthodistes sont très impliqués dans les actions diaconales.
1826	<b>Société des Ecoles du Dimanche</b> : Un « Comité pour l'encouragement des écoles du dimanche » est créé par le baron Auguste de Staël (fils de Germaine dite "Mme de Staël"), suivi en 1829 de la création de la Société pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France.
1827	<b>Jean-Frédéric Vernier</b> arrive dans le Trièves puis le Diois comme évangéliste, soutenu par la Société Continentale de Londres. Ce sera le début d'un premier <b>Réveil</b> évangélique dans le Diois et la vallée de la Drôme.
28/06/1833	<b>Loi Guizot</b> , ministre de l'instruction publique, organisant l'enseignement primaire public : Chaque département doit entretenir une école normale d'instituteurs pour la formation des maîtres. Chaque commune de plus de 500 habitants est tenue d'entretenir une école primaire et un instituteur. La commune peut satisfaire à ses obligations en subventionnant une école primaire confessionnelle établie sur son territoire. La loi crée un corps d'inspecteurs chargé de veiller à sa bonne application.
1840	<b>François Guizot</b> (petit fils de pasteur "au désert") est nommé par Louis Philippe, ministre des Affaires Etrangères, puis Président du Conseil. Un point d'orgue à la reconquête par les Réformés de leur statut social, politique et économique du temps de l'Edit de Nantes.

1848	<p><b>Fondation John Bost</b> : Jean Antoine (dit John) Bost, pasteur revivaliste d'une des Églises protestantes du village de la Force en Dordogne initia cette œuvre pour « accueillir au nom de son Maître ceux que tous repoussent ». Cet accueil s'adressait à des enfants handicapés, malades, incurables pour lesquels rien n'était prévu. Aujourd'hui : 42 établissements ou services sanitaires et médico-sociaux dans 4 régions, 2300 salariés, 2000 personnes accompagnées, enfants, adolescents, adultes, seniors, 2139 personnes en formation au Centre de Formation des métiers de santé et du social.</p>
01/09/1849	<p><b>Frédéric Monod et Agénor de Gasparin</b>, pensant que le bouillonnement de la révolution de 1848 allait impulser un nouveau souffle à l'Eglise Réformée, considèrent que l'Eglise doit confesser clairement sa foi, et la nécessité d'une foi personnelle. N'étant pas suivis sur la nécessité d'une confession de foi, thème doctrinal clivant, ils quittent l'Eglise Réformée officielle et fondent L'Union des Églises évangéliques libres de France, une église de confessants, piétiste, évangélique, tournée vers <i>"les plus petits de nos frères"</i>.(Matthieu 20, 40), regroupant 14 paroisses.</p>
1867	<p><b>Ligue pour la lecture de la Bible</b> : Fondée en 1867 au Pays de Galles, aujourd'hui présente dans 140 pays.</p>
28/5/1871	<p><b>Commune de Paris</b> : Fin de la <b>"Semaine sanglante"</b>. Bien que 9 pasteurs aient envoyé à Thiers le 27 Mai une lettre protestant, à mots couverts, contre les exécutions sommaires et les arrestations en masse et que Mme De Pressensé ait déclaré plus tard que « la cause de la Commune, quoique bien mal défendue restait celle des opprimés et des déshérités », les protestants parisiens, qu'ils soient des fidèles de Guizot ou de Pressensé étaient plutôt pour Thiers et l'ordre, craignant de perdre le fruit de leurs efforts de reconquête depuis 1789.</p>
12/08/1871	<p><b>Robert Mac All</b>, pasteur écossais méthodiste, ému par les souffrances du peuple parisien, après la répression de la Commune par Thiers, débarque à Paris pour lui proposer une autre espérance. Il fonde à Belleville la <b>Mission Populaire Evangélique</b> puis La Fraternité de la Belle de Mai à Marseille 10 ans plus tard et 11 autres "Fraternités" animées par 900 bénévoles au profit de 18.000 bénéficiaires.</p>
28/11/1871	<p><b>Louis-Nathanaël Rossel</b> : Ce jeune capitaine du génie à Metz avec la dernière armée française d'importance, estime que la capitulation de Bazaine, sans avoir déclenché d'offensive est une « trahison envers la patrie et le peuple ». Il est le seul protestant à s'être impliqué au côté de la Commune où il joue un rôle important, comme délégué à la Guerre. Après l'écrasement du mouvement, il refuse l'exil que lui propose Adolphe Thiers et est fusillé à l'âge de 27 ans, malgré l'intervention de nombreux responsables protestants, de Victor Hugo, du colonel Denfert-Rochereau et de nombreux intellectuels. Il fallait un exemple (dixit Thiers).</p>
06/1872	<p><b>XXXème Synode</b> : Le dernier synode national ayant eu lieu en 1659, c'était un évènement annoncé. Il fallut l'énergie et l'entregent de GUIZOT, déjà octogénaire mais toujours actif, pour qu'il puisse voir le jour, en Juin 1872. Il a un objectif principal : régler la question de la confession de foi. Les orthodoxes sont majoritaires et font voter par 61 voix contre 45 une Déclaration de foi rédigée par Charles Bois qui sera imposée aux nouveaux pasteurs lors de leur installation et aux laïcs qui constitueront les listes électorales pour l'élection des conseils presbytéraux et consistoriaux. Le système presbytérien-synodal est pleinement reconstitué, tel qu'il fonctionnait avant la révocation de l'Edit de Nantes. Devant le résultat de ce vote, les libéraux modérés se solidarisent avec les libéraux extrémistes, et refusent de mettre en application les décisions du synode, au nom de la liberté de conscience et de la libre interprétation des écritures et ils quittent le synode. Dès lors, deux Églises différentes vont coexister de fait au sein du protestantisme réformé français : La plupart des libéraux, minoritaires, constituant « l'Église Réformée », regroupant 150 paroisses essentiellement dans les grandes villes, les « orthodoxes », constituant « l'Église Réformée Evangélique », regroupant 450 paroisses essentiellement dans le "croissant huguenot", qui acceptent les décisions du synode de 1872.</p>

1876	<p>la <b>première église adventiste en France</b> est fondée par Daniel Bourdeau (1835-1905), canadien francophone. Les adventistes "du septième jour" fondent leurs croyances sur l'autorité de la Bible (Ancien et Nouveau Testament), comme étant inspirée par le Saint-Esprit. Adhérant aux principes du protestantisme, ils se considèrent comme les héritiers des Vaudois, de la Réforme, des anabaptistes, des piétistes, des méthodistes ou des baptistes du Septième Jour auxquels ils doivent les doctrines de l'infaillibilité de la Bible, la trinité, l'incarnation du Christ, le salut par la grâce, la mort expiatoire et de substitution du Christ, le baptême par immersion, le respect du sabbat, le principe de séparation des Églises et de l'État, le retour du Christ avant le jugement final, conformément à la prophétie de Daniel 8, 14.</p>
21/08/1877	<p><b>La Croix Bleue</b> : Louis-Lucien Rochat, pasteur dans le canton de Vaud dans sa maison de Cossonay, près de Morges, ressent l'appel de Dieu de s'engager dans le combat contre l'alcoolisme. Il est soutenu en France par Lucy PEUGEOT, de Valentigney.</p>
1881	<p><b>l'Armée du Salut</b> s'implante en France avec la fille de <b>William Booth</b>, son fondateur. Aujourd'hui en France, 225 établissements et services, 2.800 salariés</p>
1884	<p><b>La Société de colonisation Coligny</b>, fondée par Eugène Réveillaud, installe des vaudois (Freissinières, Queyras) en Algérie à Guiard puis à 3 Marabouts après avoir obtenu la concession de terres agricoles.</p>
11/05/1893	<p><b>Ruben Saillans</b> (créateur de "La Cévenole") relance l'implantation de l'Eglise Baptiste en France. succède à Robert Mac All, décédé, à la tête de la Miss' Pop.</p>
09/12/1905	<p><b>Lois de Séparation des Eglises et de l'Etat</b> : Préparées par d'éminents protestants (Dont Ferdinand Buisson (prix Nobel de la paix – 1927), et Felix Pécaut), membres du cabinet de Jules Ferry, sur des préoccupations essentiellement politiques, dans le prolongement des lois de 1881 instaurant l'école laïque, gratuite, obligatoire, avec en filigrane le souci constant de rééquilibrer l'influence des protestants face au catholicisme. Mais ils n'avaient pas prévu que ces lois seraient l'objet d'un véritable hold-up par les groupes anticléricaux (conduits par Emile Combes) qui depuis, n'ont jamais désarmé, faisant de la laïcité une sorte de nouvelle religion civile, utilisant les armes de la loi pour régler leurs comptes avec le catholicisme, jetant par la même occasion, les protestants avec l'eau du bain.</p>
24/09/1911	<p><b>Musée du désert</b> : 1er Rassemblement au à Mialet dans la maison de Roland, au Mas Soubeyran. Depuis, le 1er dimanche de Septembre un culte en plein air suivi de conférences rappelant notre Histoire commune réunissent 10.000 à 15.000 personnes.</p>
02/08/1914	<p><b>Mobilisation générale</b>, dans un esprit revancharde unanime, c'est "l'Union Sacrée" à laquelle adhèrent les Eglises. Laissant le 6ème commandement aux oubliettes, nos pasteurs rivalisent de sermons belliqueux jusqu'à "la sainte victoire". Ce bellicisme laissera des traces, de jeunes pasteurs, à la tête desquels Karl Barth, reprochant à leurs aînés leurs alliances avec l'ordre social et politique existant, préférant l'idéologie des Lumières à l'Autorité des Ecritures.</p>